

## FILIÈRE VOLAILLE

UN DYNAMISME EN 2015,  
MALGRÉ LA CRISE DE L'ÉLEVAGE  
ET LA CRISE SANITAIRE

Le bilan de l'année 2015 montre un contraste saisissant entre la situation globale de l'élevage français et celui de la filière avicole. La tendance structurelle à la hausse de la production et de la consommation traduit la bonne santé de la filière et des perspectives optimistes dans le marasme actuel. Cependant, l'impact de l'épisode d'influenza aviaire fin 2015, certes marginal à cette période, risque de toucher durement certains secteurs de la filière pour une partie de l'année 2016.



L'année 2015 traduit une année positive pour la filière volaille, dynamisée par une progression de la demande sur les marchés intérieurs et extérieurs et par une baisse continue du coût des matières premières de l'alimentation animale. Après un recul de la production en 2014 de 0,7 % selon ITAVI, les dernières estimations de FranceAgriMer montrent une progression de la production de 2,5 %, soit une hausse de 36 000 tonnes équivalent carcasses (tec) pour un bilan de 1 872 milliers de tec en 2015, principalement du fait d'abattages dans le secteur poulets plus important.

La consommation intérieure s'inscrit sur une dynamique toujours positive, motivée par la modification des comportements d'achats de viande des ménages. En effet, on observe un effet de substitution des achats de viandes bovine et porcine en faveur de la viande de volaille, traduisant la préférence des ménages français vers les produits issus du poulet, meilleur marché et mieux adapté aux attentes des consommateurs. La demande est aussi particulièrement dynamique en provenance des pays tiers, grâce à un renforcement des envois de viandes de volaille vers l'Arabie Saoudite de plus de 18.300 tec (premier importateur de volaille française), et une préférence des achats des pays d'Afrique Subsaharienne orientée vers la France (+27.000 tonnes pour toute cette zone).

UNE PARITÉ MONÉTAIRE FAVORABLE  
À L'EURO

La parité monétaire favorable à l'euro a significativement stimulé les exportations vers ces pays (figure 1). La croissance bien plus importante des exportations vers les pays tiers en valeur, par rapport aux volumes échangés, traduit la valorisation supérieure des produits commercialisés vers ces zones d'échanges. A signaler aussi, une demande toujours en progression pour le foie gras, aussi bien sur le marché interne qu'externe, mais un secteur qui devrait être fortement perturbé dans les prochains mois avec l'épisode d'influenza aviaire de la fin de l'année 2015 (voir encadré). Ces évolutions ont permis de couvrir en valeur la détérioration des exportations vers les pays européens, où la Pologne capte des parts de marchés de plus en plus importantes, et vers la Chine qui connaît un ralentissement économique historique. Par ailleurs, la fermeture du marché russe a été en partie com-



**LE FAIT QUE LA CONSOMMATION FRANÇAISE VOLAILLE SOIT COUVERTE À 30 % PAR DES EXPORTATIONS POSE NOTAMMENT LA QUESTION DE LA STRATÉGIE D'APPROVISIONNEMENT DES ÉTABLISSEMENTS DE RESTAURATION COLLECTIVE EN FRANCE.**

pensée par des envois supplémentaires vers l'Asie, en particulier en direction des Philippines. Cependant, la balance commerciale est déficitaire en volume avec les pays de l'Union Européenne (le déficit commercial s'est creusé de 1,9 % par rapport à 2014), ce qui suscite des interrogations sur le redéploiement de la production française qui ne parvient pas à satisfaire la demande intérieure. D'autre part, les autres secteurs de la filière tels que la dinde et le canard connaissent respectivement une baisse de la production et de leurs exportations (- 7,5 % en valeur sur les sept premiers mois de 2015). Globalement toutefois, la dégradation abyssale de l'excédent commercial français connaît un léger coup d'arrêt dû à cette conjoncture favorable (figure2).

Ce regain d'activité du secteur de la volaille est certes une bonne nouvelle, pour les producteurs eux-mêmes, et par comparaison avec les secteurs du lait et de la viande de porc. Toutefois, le paradoxe est assez saisissant entre cette amélioration et le fait que la consommation intérieure en France soit couverte à hauteur de 30% par des importations en provenance du Brésil, d'Allemagne, de Belgique ou de Pologne, sachant que la Thaïlande constitue un autre foyer potentiel d'approvisionnement. Cela pose

la question de la stratégie d'approvisionnement des établissements de restauration collective en France.

Dans le contexte actuel, la filière volaille représente une opportunité économique pour les éleveurs, notamment ceux ayant adopté un système en pluri-élevage. Les perspectives positives de la filière entretiennent la stabilité de la croissance de ce marché, qui plus est dans une filière majoritairement intégrée, où la contractualisation entre intégrateur et producteur permet de lisser efficacement les variations du prix des intrants.

#### État de la consommation de volaille en France en 2015

Variabiles	Volume (TEC)
Production	1872
Consommation	1765
Exportations	593
Importations	553,8
Disponibilités*	1832,8
Consommation de volailles étrangères**	30%

Source : Agreste et Douanes françaises  
\*Production + importations - exportations  
\*\* Importations/disponibilités

#### 1 Cours de l'euro en dollar



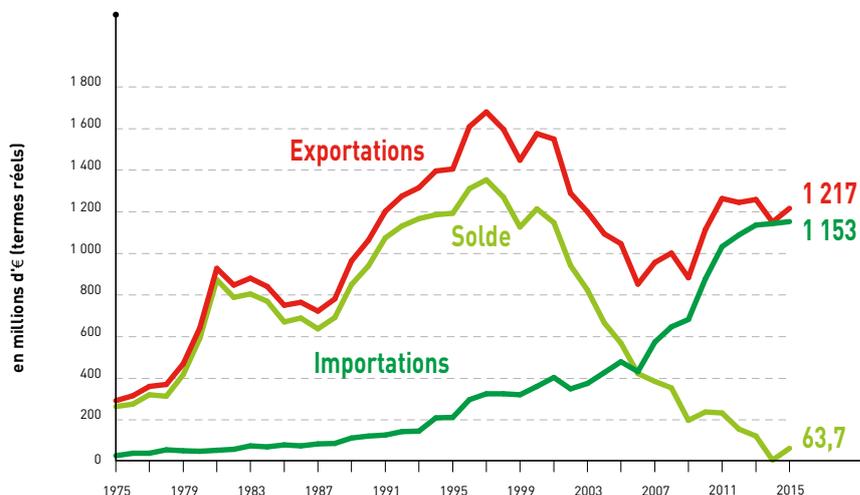
135- Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : la Dépêche - le Petit Meunier

Dans un environnement où l'agriculture française n'a jamais été autant exposée à la volatilité des marchés mondiaux, et où la demande intérieure et extérieure reste forte malgré la conjoncture économique, les produits volailles peuvent être une solution d'avenir durable. Toutefois, la fragilité de la filière face aux aléas sanitaires doit amener à des réflexions approfondies sur sa capacité de résilience. Aussi, la tentation de se spécialiser dans les catégories d'animaux les plus porteuses (poulet et palmipède par exemple) ne doit pas devenir une menace pour la diversité des produits et la valorisation des terroirs et des territoires qu'offre cette filière. ●

Quentin MATHIEU et Thierry POUCH  
Chambre d'Agriculture France  
Direction Économie et Agriculture des  
Territoires

## 2 Commerce extérieur de la France -Volailles (en valeur)



651 - Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : FranceAgriMer, d'après Douanes

## Quelles perspectives en 2016 avec l'influenza aviaire ?

Près de 74 foyers d'influenza aviaire ont été signalés à ce jour sur le territoire français, foyers concentrés dans les régions du Sud-Ouest. Deux dispositions risquent de peser sur la filière en 2016. Le plan de lutte élaboré par le gouvernement français instaure des restrictions sanitaires et un vide sanitaire dans les élevages des zones concernées, et la reprise de la mise en place des canetons pas avant mi-2016 devrait engendrer un préjudice conséquent pour les élevages du sud-ouest, plus précisément pour les palmipèdes gras (arrêt de l'activité, perte de chiffre d'affaires etc...). Par ailleurs, la plupart des pays tiers ont mis en place des mesures de rétentions pour stopper les importations de produits volailles en provenance de la France, notamment de la part du Japon, des pays d'Afrique Subsaharienne et de l'Arabie Saoudite. Les autorités saoudiennes ont notamment promis d'appliquer le principe de régionalisation pour ces mesures. En sachant que ce dernier pays, principal importateur de volailles françaises, s'approvisionne en majeure partie en Bretagne, le secteur du poulet à l'exportation devrait être peu impacté. Cependant, le débouché subsaharien permettait de valoriser les poules pondeuses de réformes et les coproduits, et sa fermeture suscite des inquiétudes pour les opérateurs. Par ailleurs, la filière palmipède gras devrait souffrir de la fermeture du marché japonais, débouché le plus important de la filière à l'exportation.

